SAMEDI 27 AOUT 1892 | Nº 69 | TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE

LE CONFÉDÉRÉ

Organe des libéraux Valaisans

Paraissant le Mercredi et le Samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : Un an fr. 6.— Six mois fr. 3. 50
Trois mois fr. 2. 50.
ETRANGER : (Union postale fr. 11 50

POUR CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION
On est prié de s'adresser au Bureau du *Confédéré*, à Sion.
On peut s'abonner à tous les bureaux de poste
Tous les envois doivent être affranchis.

ANNONCES : Cantonales 15 c. | Suisses 20 c. | Etrangères 25 c. — la ligne ou son espace
RÉCLAMES 50 cent. la ligne ou son espace

Pour les Annonces et Réclames s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité *Haasenstein et Vogler* à Sion, Lausanne, Genève, etc.

Canton du Valais.

Questions d'Hygiène.

(Second article.)

Lorsqu'une peste éclatait au Moyen-Age, la rumeur publique accusait les sorcières d'avoir empoisonné les fontaines. La populace recherchait le siège des épidémies dans les eaux. Qu'y a-t-il de vraisemblable dans cette croyance publique encore si tenace de nos jours ? Le peuple russe n'accuse-t-il pas les médecins d'avoir empoisonné les fontaines et d'avoir propagé ainsi la terrible épidémie du choléra qui sévit actuellement dans ce grand empire ? Ce qu'il y a de vrai dans cette rumeur, c'est que l'eau, les fontaines, sont en effet les véhicules par excellence de la plupart des épidémies.

Il y a deux ans environ que durant une saison qui s'annonçait excellente, les hôtels de Bex regorgeant d'étrangers se vidèrent en peu de jours. Qu'etait-il arrivé ? Quelques cas de fièvre typhoïde suivis d'un dénouement mortel s'étaient produits et cela avait suffi pour jeter l'épouvante parmi les baigneurs de cette localité.

En cherchant les causes de cette épidémie subite, on trouva que, des pluies considérables avaient détrempé les terres sous lesquelles passaient les sources de l'une des canalisations de la ville. Ces sources au lieu d'être amenées à Bex dans des tuyaux de grès vernis ou de fer uniquement, traversaient sur un parcours restreint des canaux en ciment, cela avait contaminé l'eau par infiltration et provoqué l'épidémie typhoïde. Les pluies n'avaient duré que fort peu de temps et les cas de typhus constatés se produisirent pendant quelques jours et cela seulement dans les quartiers du village desservis par cette canalisation.

L'eau joue un rôle si important dans l'alimentation publique, que dès la plus haute antiquité tous les peuples arrivant à un certain degré de culture ont voué un soin particulier à la question des eaux.

Nous admirons encore les ruines de ces aqueducs gigantesques qui amenaient l'eau potable dans les villes. De nos jours, toutes les cités qui se piquent de marcher dans la voie du progrès, font des sacrifices considérables pour s'approvisionner d'eau. Des compagnies puissantes se créent dans ce but et font en général de bonnes affaires.

La ville de Sion qui s'est imposée de grands sacrifices pour l'amélioration de sa voierie publique et pour l'embellissement de ses abords, est-elle à la hauteur de sa tâche au point de vue de l'assainissement de ses rues et du service de ses eaux ?

A ces deux questions importantes il n'est pas possible de répondre affirmativement, *le service des eaux notamment laisse à désirer*. Une ville d'environ 6000 âmes, devrait avoir de l'eau enabondance. Située sur le Rhône, à deux pas de la Borgne, notre bonne cité sédunoise ressemble à ces pauvres chevaux de l'armée de Bourbaki, traînant des chars d'avoine et crevant de faim.

L'eau est tout-à-fait *insuffisante*, tant au point de vue de la *qualité* qu'à celui de la *quantité*.

La grande et seule difficulté que nous rencontrions dans la solution de ce problème, est une question d'argent. L'on objecte que la ville de Sion avec ses faibles ressources, ne peut aborder une si grande entreprise.

Devant des questions d'hygiène toute raison financière doit céder. *La vie et la santé valent mieux que l'argent.* Et du reste, l'établissement du service des eaux serait-il tellement onéreux pour la ville ? Procédons par analogie pour la solution ds ce problème.

La ville d'Orbe qui compte 1859 habitants a dépensé en 1879 la somme de fr. 70,000 et cela seulement pour la canalisation de ses eaux. Dans cette localité le revenu annuel du service des eaux se monte à fr. 4200 avec augmentations chaque année.

La ville d'Yverdon qui compte une population à peu près égale à celle de Sion, n'a pas craint, il y a 15 ans de s'imposer de grands sacrifices pour se procurer de l'eau.

Non seulement elle a pu rembourser pendant ce laps de temps une partie du capital, mais ses eaux sont devenues pour la ville, une source importante de revenus.

Voici les renseignements officiels qui nous ont été obligemment transmis :

« Les sources du Cosseau jaillissent au pied du Mont de Chamblon à 2 kilomètres de la ville d'Yverdon. Leur prix d'achat a été de fr. 30,000. La canalisation pour alimenter la ville a été environ de 68,000. La canalisation des eaux à l'intérieur de la ville a coûté fr. 40 mille. Total, fr. 138,000.

Il est a remarquer que la pose des tuyaux à

FEUILLETON DU « CONFÉDÉRÉ » 3

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec la Société des gens de lettres de Paris.

Mon ami Jacques

SCÈNES DE LA VIE BOURGEOISE.

PAR

Eugène MORET.

Bouffon, je le veux bien ; le fait est qu'on me recherchait parce qu'on savait qu'avec moi on se divertissait à plaisir. Les hommes les plus sérieux souriaient de mes facéties, et les femmes qui me dédaignaient dans l'intimité, se montraient en compagnie charmées de ma présence. Mes succès m'enhardirent, et, comprenant que comme tout autre, je pouvais faire figure dans le monde, je me hasardai à mettre à profit plusieurs invitations. A partir de ce moment, j'eus un habit noir en permanence, et mon couvert dans plusieurs maisons très recommandables.

Quant à Jacques, il riait jusqu'aux larmes quand je lui racontais mes prouesses.

— Attends un peu, me dit-il un jour, je te réserve un plat de ma façon.

Je tremblais à l'idée que Jacques pourrait bien vouloir me jouer quelque mauvais tour. Je ne me trompais pas, ou plutôt j'avais mal auguré du caractère de mon vieil ami. Il m'avait tout simplement créé journaliste de par sa volonté. C'était à qui me féliciterait sur mon dernier article. L'un insistait sur la justesse de mes pensées et la profondeur de mes idées ; un autre en admirait la précision et louait surtout la hardiesse de mon style. C'était à qui me saluerait des acclamations les plus chaleureuses. Mes chefs chantaient mes louanges ; mes collègues si moqueurs autrefois à mon endroit, avaient des égards qui me confondaient.

Jacques, un matin, m'avait conté toute l'histoire. Pour se faire la main... ou de l'argent, je ne sais lequel, il publiait depuis un mois, dans un journal littéraire, une série d'articles anodins qu'il signait de mon nom. Soit que les articles fussent réellement appréciés, soit que le nom fit de l'effet, j'obtins un veritable succès. J'avoue entre nous que je ne fus pas le dernier à m'en féliciter.

Ma modestie ne pouvait m'empêcher de réussir. Le mois suivant, j'émargeais deux mille francs, et j'étais invité aux soirées de mon sous-chef.

— Tes affaires avancent, me dit Jacques ; tant mieux pour toi et tant pis pour l'humanité. Il n'est si crétin qui ne trouve de plus crétins que soi. Vois-tu le meilleur moyen de te venger de tous tes pareils c'est de leur monter sur le dos.

— Mais toi, où en es-tu ?

— Le diable si je le sais ! J'ai eu pour trois cents francs de leçons le mois dernier, j'en aurai pour cinq cents francs ce mois-ci... c'est une misère.

— Cependant, il me semble...

— Tu es un sot ... le principal est qu'il m'arrive le plus grand bonheur qui puisse survenir à un honnête homme : je suis amoureux fou d'une charmante enfant qui m'adore et que je vais épouser.

— Déjà ?

— Comment déjà... voilà tout à l'heure un mois que je suis reçu chez le beau-père et je suis agréé par la famille entière.

— Il y a une dot ?

— Je crois que oui.

— Comment ! tu crois....

— Sans doute. Je n'ai pas été dire à cet homme : « Monsieur, j'aime votre fille ; mais avant de vous la demander en mariage, je désirerais savoir à quel chiffre au juste se monte votre for-

travers les marais a été fort coûteuse, nécessitant l'emploi de chevalets sur pilotis dans la tourbe.

La ville d'Yverdon est *actuellement desservie gratuitement par une cinquantaine de fontaines* d'eau excellente qui remplacent avantageusement les anciens puits et l'eau fournie par les sources de Beauregard à l'est. (Eau tuffeuse comme celle de Sion.)

Au début de l'entreprise le nombre des particuliers inscrits pour des concessions d'eau était de 50 environ, aujourd'hui il s'élève à 230 ce qui donne à fr. 40 par concession annuelle le beau revenu de fr. 9200, soit 7 % environ. Le nombre des concessionnaires augmente d'année en année. »

La ville de Sion pourrait-elle engager un capital de cette importance ou même supérieur pour assurer son service public et procurer de l'eau à ses habitants ? Nous n'hésitons pas à répondre par l'affirmative.

Admettons que l'installation des eaux avec achat de sources ou bien la captation des eaux du Rhône ou de la Borgne avec machines élévatoires reviennent à fr. 250,000. Nous aurions la somme de fr. 10,000 à payer comme intérêts de ce capital.

Nous trouverions facilement à Sion 150 abonnés qui donneraient volontiers fr. 50 par an, pour avoir de l'eau en abondance dans leur ménage et cela produirait fr. 7,500. La ville pour assurer le service de ses fontaines d'une eau saine et suffisante fournirait fr. 2,500.

Voilà donc la rente de cet emprunt formée ; toute concession d'eau servant à l'industrie ou à l'irrigation des îles constituerait un bénéfice net au moyen duquel la ville amortirait sa dette dans un laps de temps déterminé.

N'oublions pas que la concession d'eau pour la gare de Sion expire cette année et que si la ville est en état de fournir le volume nécessaire aux usage de la gare, la compagnie est toute disposée, soit à entrer pour une part dans les frais, soit, ce qui serait plus avantageux pour la ville, à payer une redevance fixe, importante.

La question des eaux devant être discutée en septembre dans l'Assemblée primaire de la ville de Sion, souhaitons que notre bonne cité sédunoise ne *reste pas plus longtemps à l'arrière-garde de toutes nos villes suisses*, mais qu'elle lutte bravement pour arriver à une solution satisfaisante de ce problème *des eaux* si importante pour la santé publique.

—o—

Conseil d'État. — Séance du 20 août 1892

Vu les grands dégâts causés par le Täschbach (vallée de Viège) tant aux propriétés (bâtiments et prairies) qu'aux travaux publics (routes, etc. il est voté une allocation de fr. 1000 dont le titre sera ultérieurement fixé.

—o—

INCENDIE DE CHARRAT.

M. Denier photographe, à Martigny-Ville, a tiré diverses vues du village incendié de Charrat qui sont très réussies. Ces vues sont en vente dans les principales localités du canton au prix de un franc la pièce. Le 50 % de la recette brute est affecté aux sinistrés.

Les généreux négociants qui désireraient avoir un dépôt de ces photographies sont priés de s'adresser de suite à M. Denier, à Martigny-Ville.

Nos félicitations à M. Denier pour son travail artistique et son inspiration généreuse.

Confédération Suisse

BERNE. — Thoune, 23 août. — Lundi matin, deux régiments d'artillerie de la IVme division se rendaient de Berne à Thoune, pour un cours de répétition. La chaleur était intense ; hommes et chevaux souffraient de cette température accablante. A Kiesen une halte fut commandée pour reposer la troupe. Au moment de se remettre en marche, le médecin de la batterie n° 19, M. Ochsner, d'Argovie, frappé d'insolation, tombait de son cheval et expirait peu d'instants après, malgré les soins qui lui furent prodigués par les médecins des autres batteries. Ce jeune homme établi depuis peu d'années laisse une veveve et un tout jeune enfant. Ce triste accident a vivement impressionné la troupe et en particulier les camarades du défunt, qui était très apprécié de son corps.

— La direction de l'établissement cantonal d'assurance immobillière communique quelques chiffres concernant le désastre de Grindelwald.

109 bâtiments assurés pour une somme totale de 657,000 fr, sont détruits. On ne saurait encore indiquer le montant des dommages à payer par l'établissement cantonal, par la raison que l'évaluation des ruines n'a pas encore seu lieu.

A St-Stephan, on compte 35 bâtiments consumés ; ils étaient en assurance pour 169,500 fr. Là la valeur des ruines, non encore estimée est minime.

— A Grindelwald, un Américain, dont on ignore le nom, a fait en faveur de incendiés un don de 12,500 fr,

BALE-VILLE. — La prochaine fête fédérale de chant aura lieu à Bâle, les 8, 9 et 10 juillet 1893.

SCHAFFHOUSE. — Dans le village de Dörlingeen, un nommé Sébastien Walther, fabricant de fourches, âgé de 37 ans, a été assassiné dans sa demeure à coups de marteau sur la tête, avec sa femme et son enfant, âgé de un an. Le meurtrier a étouffé ce dernier dans son lit. On n'a trouvé jusqu'ici aucune trace du coupable et l'on ignore le mobile du crime.

FRIBOURG. — On écrit d'Estavayer :

« Vendredi soir, vers six heures, un coup de joran aussi subit que furieux s'est déchaîné sur le lac de Neuchâtel. Il a été précédé d'un bruit sourd semblable au roulement d'un train pesamment chargé, et la surface du lac, unie comme une glace, était une demi-heure après couverte de vagues énormes de plus de trois mètres de hauteur.

» Un petit bateau de pêche, monté par un vieillard de 73 ans et sa femme, occupés tous deux à relever leurs filets à une très petite distance du bord, près de Vaumarcus, a été chassé au large dans la direction d'Estavayer. Du bateau à vapeur l'*Helvétie*, qui allait toucher au port d'Estavayer, vers 8 heures du soir, on entendit les appels désespérés des malheureux. Il faisait déjà nuit. Le bateau stoppa et, pour ne pas briser la frêle embarcation, il fallut détacher la chaloupe du bateau à vapeur. La délicate opération de l'abordage par la nuit et le vent violent s'opéra heureusement grâce au sang-froid du jeune pilote G. Ding, d'Estavayer, qui dirigeait la manœuvre. Les deux vieillards étaient à bout de forces lorsqu'on les recueillit. »

VAUD. — *Fatalité* - Samedi soir, un landau à deux chevaux descendait de Glion avec une famille de haute noblesse russe. En croisant un char, le landau perdit son équilibre et versa. Les quatre dames furent jetées à terre ainsi que le cocher ; les chevaux allaient s'emporter, lorsqu'un homme courageux réussit à les arrêter en se jetant à leur tête.

Les dames en furent quitte pour la peur et quelques contusions peu graves. Par contre le cocher fut assez maltraité ; après avoir reçu

---

tune. Je suis bien fâché de cette démarche ; mais vous savez ce que c'est : on est si volé dans ce monde ! cette fortune consiste-t-elle en terrains productifs, en maisons superbement situées, en ferme de bons rapport ? Vous savez, monsieur, que dans une aussi délicate affaire, on ne saurait prendre trop de précautions. Quel est votre banquier, votre agent de change ? Avez-vous des titres avantageux, des valeurs en hausse, des billets en portefeuille et de l'or en caisse ? Je pense, monsieur, que vous ne jouez pas à la bourse : vous aimez trop votre fille pour cela. Dans tous les cas êtes-vous bien sûr de vos placements ? Il faudrait voir à ne pas ruiner votre fille. Je l'aime, votre fille, monsieur, j'en suis fou ; mais je pense que vous serez généreux avec elle. C'est votre unique enfant ; voilà qui est bien ; c'est d'un bon père de ne pas abuser des droits de la nature humaine. A votre place, moi, aimant ma fille comme vous l'aimez, je liquiderais ma position et je ferais de mon gendre l'administrateur de tous mes biens, meubles et immeubles, moyennant une pension alimentaire qu'il me servirait sans contestations et avec tous les égards qui sont dus en pareil cas. »

— Tu vas trop loin, dis-je en riant et m'amusant beaucoup des exagérations de mon ami Jacques.

— Nullement. Ou vous traitez un marché, ou vous songez à l'acte le plus sérieux de la vie. Dans le premier cas, soyez un marchand jusqu'au bout des ongles : la femme n'est qu'une des conditions onéreuses de l'affaire, et peu importe ce qu'elle sera pour vous. Dans le second, c'est différent : il s'agit, avant tout, de s'étudier à loisir. Sont-ce les mêmes goûts qui vous guident, la même humeur qui vous dirige une mutuelle et réelle sympathie existe-t-elle entre vous ? Que de procès en demande de séparation de corps pour incompatibilité d'humeur ! Ce n'est pas tout. Il faut voir si l'on aime véritablement. Peut-être est-on le jouet d'une illusion ? Un simple caprice revêt quelquefois tous les caractères d'un puissant amour. Il faut voir encore si vous ne prodiguez un encens trop pur aux pieds d'une idole trop profane, et si la femme que vous avez choisie dans votre cœur pour une affection sérieuse, mérite que vous lui consacriez votre vie tout entière. Peu d'hommes, à la vérité, sont assez heureux pour mener à bien une telle étude ; et voilà pourquoi, sans doute il y a tant de liaisons mauvaises et si peu de poésie dans le mariage.

— Tu raisonnes bien, dis-je à Jacques, mais tu ne me feras jamais accroire qu'une belle dot soit une raison d'incompatibilité d'humeur, et que de magnifiques espérances, solidement appuyées sur un beau patrimoine retirent quelque chose à la poésie que tu invoques.

Nous en restâmes là pour cette fois, et je laissai Jacques continuer à faire la cour à sa fiancée et à détourner la tête devant les écus du beau-père.

Pour ce qui était de sa toilette, Jacques ne s'en était jamais beaucoup occupé. Il était bien rare qu'il eût un vêtement de rechange. Il devait deux à trois mille francs à son tailleur et je ne lui avais jamais vu un paletot convenable.

Au Quartier-Latin, il n'était pas un marchand d'habits qui ne connût Jacques par son nom. Cependant quand le besoin d'argent ne se faisait pas trop sentir, Jacques ne vendait pas ses effets il les donnait.

Pour cela, il faut avouer que c'était le prêteur par excellence. Qui manquait d'un pantalon, d'un gilet, d'un chapeau, venait trouver Jacques, qui alors se dépouillait de son meilleur vêtement pour en couvrir un ami, que jamais sans doute il n'avait tant vu. Il faut dire aussi que la note du tailleur n'était montée si haut, parce que Jacques répondait un peu pour tout le monde. Ce garçon-là n'avait rien à lui, pas même sa tête.

Le lendemain de notre conversation sur le mariage, il m'avoua son embarras au sujet d'un habit.

(A suivre.)

les premiers soins du Dr Lussy, il a été transporté à l'hôpital de Vevey.

Détail piquant : ces dames n'avaient absolument pas voulu utiliser le funiculaire de crainte d'accident.

Depuis dix ans que le Territet-Glion fonctionne, il a transporté environ un million de voyageurs, sans avoir occasionné la moindre égratignure à l'un d'eux.

NEUCHATEL. — *Incident comique* — Un incident comique qui aurait pu tourner au tragique s'est passé dimanche après midi sur le bateau le *Gaspard Escher*, faisant le service direct sur Morat.

Arrivé près de La Sagne, un soldat qui s'était assis sur le bastingage, près des cabines, à l'arrière, se laissa tout à coup choir en arrière et disparut dans l'eau boueuse de la Broye.

Au cri de « un homme à l'eau », le bateau stoppa immédiatement, le capitaine fit descendre la liquette et se mit en devoir d'aller repêcher le naufragé, quand celui-ci, revenu à la surface, regagna la berge à la nage.

Une fois sur la terre ferme notre homme s'aperçut que son couvre-chef surnageait encore au milieu de la rivière, et replongea à nouveau pour rentrer en sa possession

De retour à bord un petit séjour dans la chambre des machines suffit pour le sécher complètement.

TESSIN. — Lundi, la foudre est tombée sur une église à Lehano à l'heure du service divin. Beaucoup de personnes ont été brûlées.Pas de tués.

Chronique agricole.

LA FABRIQUE DE CONSERVES ALIMENTAIRES DE SAXON.

(Suite)

Comme on le comprend, la plaine du Rhône se compose de terrains d'alluvion, dont on distingue deux sortes, le limon et le *pauthe*. Ce dernier est peu lourd et contient un peu de magnésie. C'est dans le pauthe que les légumes prospèrent le mieux, tandis que les arbres fruitiers, spécialement les abricots, préfèrent le limon. L'automne dernier, le syndicat en a fait planter 7000. Le nombre des arbres fruitiers, plantés à Saxon et aux environs depuis la fondation de la fabrique de conserves est, paraît-il, fabuleux : il dépasse 25,800. Plusieurs propriétaires en font plus de mille. M. Chavannes, directeur des cultures du syndicat, assure qu'au bout de la troisième année l'arbre est payé par son produit. Un des plus anciens vergers de Saxon est celui de M. Vellino, qui date d'une dizaine d'années à peine. Les pêchers sont conduits à hauteur d'homme et portent chacun de 40 à 50 fruits ; les abricotiers, plantés à dix mètres de distance, ont la taille d'un prunier ordinaire. Les abricots sont plus petits que ceux obtenus en espaliers, mais plus savoureux plus juteux, plus parfumés. A l'extrémité des branches on admire des abricots groupés en grappes de 20 à 30 centimètres de longueur. chacun de ses arbres porte en moyenne 40 kilos d'abricots, bien que cette année ils aient souffert du gel.

En lisant ces détails, nos lecteurs penseront sans doute qu'avec de tels résultats, dont chacun peut se convaincre en faisant une visite à Saxon, pas une parcelle du sol n'est inculte, que jusqu'au moindre coin de terre tout est utilisé.

Détrompez vous. Il n'en est point ainsi. Il faut compter avec la routine. D'un autre côté, on manque des moyens de fertiliser le terrain, car ces travaux ne peuvent se faire que sur de grandes surfaces. Une petite propriété est perdue dans ce désert immense. Et puis, il y a aussi l'indolence proverbiale des habitants de la contrée. Les propriétaires fermiers qui depuis 20 ans, n'ont pas tiré un sou de leur terrain et qui y trouvent à peine de quoi nourrir une chèvre, en ont refusé de bons prix, simplement parce qu'ils ne veulent pas vendre. D'autres, trouvant trop pauvre et trop ingrat le sol de la patrie, sont allés en Amérique, dans ce fameux Pecos, dont on parle tant, où ils devaient trouver la terre promise et où ils n'ont récolté que des déceptions. Ici, à Saxon, le sol contient un peu de magnésie, au Pecos ils doivent irriguer un sol qui contient jusqu'à 5% de sulfate de magnésie. N'est-ce pas une ironie du sort que sur 17 propriétaires dont le syndicat a acheté des propriétés, 10 sont en Amérique. Le vrai, le fertile Pecos, il est dans la patrie, il est chez nous là, à deux pas, dans le beau et riche Valais. A eux aussi l'on pourrait dire :

Pourquoi regarder dans la lune,
Quand le bonheur est à vos pieds ?

Et ceux qui, grâce à leur intelligente énergie, à leur dévouement, à leur persévérance, ont introduit ces cultures chez nous, ont mis en rapports cette plaine inculte, ont certainement droit à la reconnaissance de tous les citoyens.

Nouvelles Etrangères.

France.

On annonce de Paris que le chauffeur Taruste venait hier préparer sa machine à la gare des Batignolles, mais il éprouva une résistance pour la mettre en mouvement. Il se pencha en dehors pour se rendre compte de la nature de l'obstacle qui l'empêchait de démarrer, lorsqu'il vit sur lerail, juste sous la roue un obus qui éclata aussitôt Taruste fut grièvement blessé.

Une enquête est ouverte afin de connaître les auteurs de l'attentat dont les conséquences peuvent être très graves.

— Un train a déraillé dimanche entre Béziers et Cessenon (Hérault), sur le pont de l'Orb. Il y a 5 morts, 39 blessés grièvement et plusieurs personnes contusionnées.

La circulation est momentanément interrompue.

VARIETE

Reproduction réservée aux journaux ayant un traité avec la Société des gens de lettres.

CROQUIS DE PARTOUT

EN MER

A grand'peine, rampant, se cramponnant aux anneaux de fer, scellés dans le pont, aux cabillots, aux bouts de filin fouettant l'air comme des lanières, les hommes de l'équipage, armés de haches, coupent les cordages pour soulager le navire, c'est-à-dire pour jeter à la mer le mât brisé et ses vergues, ainsi que la voilure qui, par lambeaux, s'agitait avec des claquements furieux.

Tous y allaient de bon cœur.

Le capitaine Julien et son frère, descendus de la dunette, mettaient comme on dit « la main à la pâte »

Quand la besogne fut terminée, le trois-mâts se releva. C'était un miracle qu'il n'eût pas sombré, la quille en l'air.

Une sorte d'accalmie semblait se produire.

— Je crois que nous sommes *parés*, dit Julien au père Govec.

L'homme de barre hocha la tête

A ce moment un sifflement lugubre se fit entendre : le gui d'artimon fendant l'air horizontalement, decrivit dans l'espace un arc de cercle et vint frapper à la tête le malheureux Robert qui fut projeté à une distance de dix mètres dans l'eau bouillonnante.

Julien poussa un cri de désespoir...

On se précipita aux palans des portes manteaux pour essayer de mettre une embarcation à la mer.

Efforts surhumains et inutiles. Les deux canots du bord furent sucessivement broyés contre les flancs du navire.

La mer, comme prise d'une nouvelle fureur, envahit encore le pont du trois-mâts et, dans les tourbillons d'écume, soudain on aperçut, jeté sur le gaillard d'avant, Robert Keroual, les yeux fermés, le front sillonné d'une balafre rouge.

Julien s'élança vers son frère, que le flot lui rendait — mort, sans doute.

Déjà deux matelots avaient essayé de saisir le corps du jeune homme, et ils allaient s'en emparer, lorsqu'une vague montrueuse balaya de nouveau le pont de l'*Anna-Maria*, et remporta dans ses énormes volautes, la proie un instant abandonnée par la mer implacable.

Cette fois, c'était fini...

Les poings crispés, la poitrine haletante, Julien, impuissant, fou de douleur, menaçait en de vaines imprécations, cette ennemie brutale et traitresse, cette goule stupide, ce monstre féroce dont la rage aveugle s'était abattue sur son frère, au lieu de l'emporter, lui au fond des abîmes, — lui, un marin, — dont c'était le métier de mourir ainsi.

Sa gorge haletait et dans sa poitrine quelque chose se déchirait.

Il évoquait le retour là-bas, en Bretagne, sans Robert. Ah ! son premier voyage de capitaine au long cours, ce voyage auquel il avait convié son frère, c'était pour lui une véritable fête,.. qui se terminait par le plus horrible deuil !

Cependant, lasse et comme assoupie, la mer au loin s'apaisait, avec de sourds murmures ; les ténèbre se dissipaient. Bientôt le soleil, enfin triomphant dans un ciel très pur, darda ses rayons brûlants sur la nappe verte de cet océan calmé où venait de se creuser une tombe.

Julien, après avoir fait établir un mât de fortune, donna l'ordre de virer de bord, et le trois-mâts, qui avait continué à fuir devant l'ouragan, revint à peu près au point où Robert Keroual avait été enlevé par la lame.

Ce n'était point, hélas ! dans l'espoir de retrouver le corps de la victime ; mais dans le but de lui rendre, au lieu même de sa sépulture, les honneur funèbres – ainsi que l'on doit aux marins qui ont la mer pour linceul et pour tombeau.

Le capitaine fit mettre en panne sur le lieu même où le malheureux avait sombré dans le gouffre.

Le pavillon fut hissé, en berne, à la moitié de la drisse. et deux coups de feu furent tirés à tribord et à babord.

Tout l'équipage debout, se découvrit.

Julien sur la dunette, après avoir fait les commandements d'usage, dit à voix basse. sentant les larmes qui l'étouffaient :

— Adieu, Robert !

Puis d'une voix forte il commanda :

— Pare à virer :

L'*Anna-Maria* reprit sa route pour la France.

CHARLES LAMOUR.

Reconnaissance nationale

Depuis que le **Congo**, le meilleur des savons,
Se vend partout en Suisse, on voit une affluence
Plus grande d'étrangers venir vers vos cantons...
Vive ce parfum et sa douce influence !

La Suisse reconnaissante à M. Victor Vaissier.

Contre la faiblesse, la lassitude et les crampes d'estomac :

rien de meilleur que la cure du véritable **Cognac ferrugineux Golliez** ; plus de 20,000 attestation et lettres de remerciements en 18 ans de succès constant.

Exiger la marque des **deux palmiers**. Dépôt général : **Pharmacie Golliez, Morat**. En facon de 2 fr. 50 et 5 fr. dans toutes les pharmacies et bonnes drogueries.

Dépôt général : **Pharmacie Golliez, à Morat.**

Première maison suisse d'expédition **d'étoffes pour dames, messieurs et à l'usage du ménage,** directement aux particuliers, par mètre robes et pièces entières à prix de fabrique.
Le plus grand choix d'étoffes

ŒTTINGER & Cie, ZURICH

Diplomés à l'exposition nationale suisse à Zurich, en 1883.

Echantillons et étoffes franco à domicile. Illustration des nouvelles modes gratis. Confection de toilettes en tous genres sur mesure pour dames Costumes et confections à la dernière mode. — *Le plus grand choix de confections pour dames.*

Liquidation habituelle de fin de saison, nous recommandons comme tout spécialement bon marché des étoffes pour robes, garanties pure laine et double largeur ainsi que toutes nouvelles étoffes de printemps et d'été et mentionnons ci-après comme exemple seulement quelques-uns de nos centaines d'articles

Rayon des étoffes de robes pour dames

	la demi-aune, le mètre	
Foulés rayés et carreaux *pure laine* et double largeur	0. 75	1. 25
Lawn Tennis pure laine et double largeur	0. 85	1, 45
Cachemires, mérinos et *nouveautés* pure laine, double largeur	0. 60	1. 05
rap f oulé, 42 couleurs, pure laine	0. 75	1. 25
Carreaux, fantaisie, pure laine	0. 80	1. 45
Nouveauté en *Loden* et *Sanglier*, pure laine	1 45	2. 45
Draps anglais en 60 nuances	0. 45	0. 75

	la demi-aune, le mètre	
Carreaux et *Loden Rayé* de la meilleure qualité	0. 95	1. 25
Draps pour Dames, étoffe très solide	0. 75	1. 25
Mousseline laine, étoffe pour bals, fêtes et *sociétés*	0. 75	1 25
Beige-Printemps uni et fantais.	0. 27	0. 45
Etoffes pour jupons et *moirés* de la meilleure qualité	0. 45	0. 75
Flanelle d'Oxford, riche assortiment d'échantillons	0. 40	0. 65
Etoffes pour garnitures en velours, soie et peluche	1. 75	2 95

Etoffes pour confections avoc 10, 15 et 20 % de rabais.

RAYON SPECIAL DES ÉTOFFES GARANTIES AU LAVAGE.

	la demi-aune, le mètre	
Foulards d'Alsace, impression des plus solides et les plus nouveaux dessins	0. 27	0. 45
Foulards d'Alsace de 1re qualité des plus solides et des plus nouveaux dessins	0. 33	0. 55
Batiste, Zéphir et *Madapolam d'Alsace* des meilleures qualités	0. 39	0. 65
Draps de coton écru et blanchi env 80 c/m de largeur de la meilleure qualité	0. 17	0. 28

RAYON SPÉCIAL D'ÉTOFFES D'HABILLEMENTS POUR MESSIEURS ET GARÇONS.

	la demi-aune, le mètre	
Buxkin, Velours et *cheviot* environ 140 c/m. de larg. prêt à l'aiguille	1. 45	2. 45
Laine peignée, Elbœuf et *Loden* 40 c/m. de larg. prêt pr l'aiguille	1. 95	3. 25
Milaine bernois, draps unis, noirs et de conleur	2. 85	4, 85
Molesquine et *drap pour gymnastes*, étoffes de toile et mitoile	0. 75	1. 25

Des *échantillons* de nos *riches collections d'étoffes d'habillements pour messieurs et garçons*, sont *expéd. fr p. ret. du courrier.*

ECHANTILLONS PAR RETOUR DU COURRIER.

INSTITUTIONS, SOCIÉTÉS et REVENDEURS sont spécialement rendus attentifs à nos prix réduits de liquidation

Première maison d'exportation

Centralhof **ŒTTINGER & CIE -- ZURICH** Centralhof

P.-S. — Des échantillons d'étoffes d'habillements de toutes les qualités en magasin pour Dames, Messieurs et Garçons sont expédiés de suite et franco à domicile.

Goître, faiblesse de la vessie

J'atteste publiquement que par le traitement par correspondance et les remèdes inoffensifs de la *Policlinique privée à Glaris* j'aie été guérie de *goître, faiblesse de la vessie, besoin fréquent de rendre l'urine.* Pas de dérangement de profession. Emile Gay à Rolle

Brochure gratuite. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la **Policlinique privée Glaris**

Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatuosités, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorrhoïdes (veine hémorrhoidale). — Prix du flacon avec mode d'emploi: **Fr. 1,** flacon double **Fr. 1.80.** — Dépôt central: pharm. „zum Schutzengel" **C. Brady** à **Kremsier** (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour la Suisse chez **Paul Hartmann** pharm. à **Steckborn. Dépôt à**

Sion: Pharmacie Faust ; pharmacie C. A. Hofmann ; pharmacie V. Pitteloud; pharmacie de Quay; *à Brigue* : Pharmacie Gemsch ; à *Martigny-Bourg*: Pharmacie Joris; *Martigny-Ville* pharmacie Morand ; *Sembrancher* Pharmacie Taramarcaz ; *Sierre* : Pharmacie de Chastonay.

1291 Fête du Centenaire 1891

L'Helvétie

du Jubilé de la fondation de la Confédération Suisse à Schwytz exécuté en phototypie d'après une photographie originale au tiers de la grandeur naturelle.

Cette feuille vraiment artistique formera un splendide ornement de salon et un tel sujet n'ayant pas été jusqu'ici reproduit d'après nature. Chaque citoyen suisse se le procurera au prix modique de frs 4 la pièce.

NOTA. La « Berna » ainsi que la « Basilea » des fêtes Berne et Bâle seront sous peu reproduites et formeront le pendant du tableau ci-dessus.

En vente chez tous les libraires et chez les éditeurs.

3 -1 *Just Art. E. A, Wüthrich et Cie, Aarau et Zurich.*

MÈCHES DE SURETÉ pour MINEURS

Ch. Petitpierre-Favre, Neuchâtel

SPÉCIALITÉ DE MÈCHES SIMPLES

1re qualité, à des prix *très avantageux*

MÈCHE LENTE, DEMI-LENTE, PROMPTE, GOUDRONNÉE OU NON

Echantillons franco.

Au Dépôt Central des Poudres fédérales, Neuchâte.

5—1

Imprimerie J. BEEGER, Sion

Travaux d'impression en tous genres.

PRIX MODÉRÉS.

J'offre par expédition d'au moins 25 Kg, du bon

Emmenthal tout gras

à *fr. 1. 18 le Kg.* 3—1

Fromage maigre

à *58 cent. le Kg.* franco gare.

M. PETIT, Lucerne.

G. d'Angreville

Chirurgien-Dentiste

ST-MAURICE

Recevra à Martigny (Hôtel de l'Aigle) le 1er et 3ème lundi de chaque mois ainsi que les jours de foire. A *Monthey* (Hôtel de la Croix d'Or) tous les mercredis de 9 à 3 heures.

v5—1

PRESSOIRS

DES MEILLEURS SYSTÈMES

avec vis en acier Martin, acier fondu de canon.

Construction extra solide et extra soignée.

Prix modérés. Garanties très longues pour chaque appareil.

Gilliéron et Amrein, construct.

10v1 *Vevey.*

AUX POMPIERS

Echelles mécaniques, à coulisses et de face ; chariots de tous genres ; casques ceintures, vareuses, cordes carnets et sifflets ; haches, tuyaux, etc. etc. chez **F. MAILLARD**, capitaine-adjudant, *instructeur à Lausanne.*

5—v1

Most! Schutz-Marke.

Ingrédients

de P. HARTMANN,

PHARMACIEN

à **Steckborn** Thurgovie

pour préparer soi-même un

excellent cidre de ménage

parfaitement sain et savoureux

Prix fr. 3. 85 la dose (sans sucre) pour 150 litres, avec mode d'emploi.

Prendre garde aux contrefaçons !

Certificats gratis et franco à disposition. Dépôts :

Sion : Pharm. G. Faust ; Pharm. Hoffmann. — Monthey : Pharm. H. Zumoffen.

Emigrants

pour tous pays d'outre-mer sont transportés aux conditions les plus favorables par l'*Agence générale maritime*

ZWILCHENBART à Bâle.

Pour traiter s'adresser aux *agents pour le Valais MM.*

Gabriel Veuillet St-Maurice
Louis-Xavier de Riedmatten, Sion.
Emile Bürcher, Brigue. m40—9

Le Docteur TESTAZ, à Bex, est de retour du service militaire. 2—1

Montres en tous genres, les meilleur marché, garanties. Dépôt de fabrique : H. **Dünki** à *Bâle.* Catalogue gratis et franco à tous.

SION IMPRIMERIE JOS. BEEGER,